











*Kirchenzeitung*, sous ce titre : *Eine mittelalterliche Kritik der Offenbarung*.

Chacun de ces trois articles contient, outre la biographie d'Ibn Thofaïl, une analyse détaillée de son célèbre roman philosophique. Celui de M. Merx est le plus complet à tous égards.

IV. — Les traités philosophiques que nous trouvons mentionnés sous le nom d'Ibn Thofaïl sont au nombre de trois :

1° Un *Traité de l'Ame*, dont un historien musulman du XIII<sup>e</sup> siècle, Abd el-Ouâhid El-Marrékochi, déclare avoir vu le manuscrit autographe ;

2° La *riçala* (petit traité, ou dissertation sous forme de lettre) intitulée *Histoire de Hayy ben Yaqdhân* ;

3° Casiri, dans son catalogue des manuscrits de l'Escurial publié sous le titre de *Bibliotheca Arabo-Hispana*, mentionne (tome I, p. 203, n° DCXCIII) le manuscrit mutilé d'un *Traité de l'Ame* dont l'auteur est Abou Bekr ben Thofaïl, l'Espagnol, de Cordoue (*sic*), et qui a pour titre اسرار الحكمة المشرفية (*Secrets de la Sagesse orientale*). — Dans son Catalogue des *Manuscrits arabes de l'Escurial*, t. I, p. 492, n° 669 (c'est une faute typographique : il faut lire 696), M. Hartwig Derenbourg fait mention du même manuscrit « en très mauvais état, et dont le commencement est indéchiffrable ». — Munk (ouvrage cité, p. 411) suppose que ce manuscrit « est peut-être identique avec le *Traité de l'Ame* ou avec le traité philosophique... (de *Hayy ben Yaqdhân*) ». — Sans nous engager ici dans une discussion approfondie, faisons remarquer seulement, à l'appui de cette dernière supposition, que le titre de ce manuscrit اسرار الحكمة المشرفية *Secrets de la philosophie orientale* (ou *spiritualiste* comme traduit M. Derenbourg. Cf. Munk, ouvr. cité, p. 413 ; p. 330, et même page note 2) est précisément le sous-titre de la *riçala* de *Hayy ben Yaqdhân* ; que

Casiri, parcourant à la hâte un nombre énorme de manuscrits pour en dresser le catalogue, a pu prendre tout naturellement pour un traité de l'Ame un manuscrit *mutilé et en très mauvais état* de notre *Hayy ben Yaqdhân*, dont une bonne partie est relative à l'âme. Enfin M. Derenbourg, qui a eu le manuscrit entre les mains, semble partager cette opinion puisqu'il ajoute : « opuscule publié à Boulâq en 1882 », date qui est celle des diverses éditions égyptiennes de *Hayy ben Yaqdhân*. Cependant nous n'avons pu jusqu'ici lever le doute qui subsiste, soit en allant à l'Escurial, soit en faisant prendre la copie ou le cliché photographique d'une page de ce manuscrit. — Quant à la première supposition de Munk, elle nous paraît beaucoup moins probable ; nous avons peine à croire que le manuscrit de l'Escurial soit précisément le *Traité de l'Ame* mentionné par El-Marrékochi, et qui aurait eu pour titre, si cette identification était exacte, le sous-titre du *Hayy ben Yaqdhân*.

V. — La lecture de ce roman semblable à une adaptation philosophique et mystique des contes des *Mille et une Nuits*, est attachante à plus d'un titre. On y trouve le prototype de Robinson Crusoë, à qui ne manque même pas son Vendredi. On est surpris d'y rencontrer, au milieu d'une physique péripatéticienne greffée sur un mysticisme transcendant, des vues astronomiques, géographiques, physiologiques et philosophiques d'allure véritablement moderne : par exemple sur les conditions cosmographiques du climat tropical, sur la vivisection, sur le rôle social des religions positives, et le rapport des symboles dont elles s'enveloppent à la vérité métaphysique. On ne peut qu'admirer la clarté du style, l'art consommé avec lequel l'auteur a su donner à un développement philosophique parfaitement enchaîné dans toutes ses parties, et appuyé sur des considérations d'ordre scientifique, la forme extérieure







ment le manuscrit du *British Museum*, y compris les fautes, qu'il rectifie parfois (non pas toujours) dans la marge.

Il doit exister en Orient un second manuscrit, d'après lequel ont été publiées en 1299 de l'hégire (1882 de l'ère chrét.) plusieurs éditions arabes : en Egypte quatre éditions, en particulier, au Caire, celle de l'imprimerie d'Idârat el-Ouathan (en 60 pages), et celle de Ouad 'n Nil (en 41 pages), moins bien imprimée, moins correcte aussi ; à Constantinople ont encore paru, dans la même année, deux éditions. Tout porte à croire que ces éditions multipliées sont de simples réimpressions et diffèrent extrêmement peu des deux premières, identiques à quelques fautes près.

Notons enfin pour mémoire qu'il existe un savant commentaire hébreu, de Moïse de Narbonne, sur le *Hayy ben Yaqdhân* d'Ibn Thofaïl. La Bibliothèque Nationale en possède plusieurs exemplaires manuscrits.

Parmi les traductions publiées en diverses langues, deux seulement ont une certaine valeur : celle de Pococke, en latin, et celle d'Eichhorn, en allemand, faites l'une et l'autre sur le texte arabe de Pococke.

La traduction de Pococke, écrite en fort mauvais latin, est d'une fidélité désespérante : le premier de ces deux défauts est en partie la conséquence du second. Dans tous les passages difficiles, on ne peut guère comprendre le latin sans recourir à l'arabe. Le traducteur respecte religieusement toutes les ambiguïtés du texte ; il pousse le scrupule jusqu'à rendre uniformément par le pronom peu compromettant *ipsius, ipsorum*, tous les pronoms affixes, évitant, au préjudice de la latinité et de la clarté, les vocables significatifs *suus, ejus*, etc.

Au point de vue de l'exactitude, il s'en faut que la traduction de Pococke soit à l'abri de tout reproche. La traduction d'Eichhorn, moins servilement littérale et généralement assez fidèle,









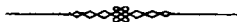


ble, nous la conservons, les autres textes fussent-ils d'accord pour en proposer une différente. C'est seulement en cas de faute, d'incorrection, d'altération manifeste, ou simplement probable, du texte primitif, que nous avons recours aux autres leçons.

X. — Quant à la traduction, sans viser, comme Pococke, à une sorte de transcription littérale qui, en latin même, ne va pas sans de graves inconvénients, et que le génie de la langue française rendrait intolérable, nous nous sommes efforcé de serrer le texte d'aussi près que le permettaient la correction et l'euphonie. Quand il a bien fallu choisir, nous avons toujours sacrifié le mérite de l'élégance au devoir de fidélité.

XI. — Un texte établi d'après deux ou trois manuscrits seulement ne saurait être définitif, et tout traducteur est faillible. Nous espérons pourtant que ce livre, tel qu'il est, constituera un progrès sur les éditions et les traductions précédentes.

En terminant cette courte introduction, nous nous faisons un devoir de témoigner notre profonde reconnaissance à notre ancien maître M. René Basset, directeur de l'Ecole Supérieure des Lettres d'Alger ; nous devons à son obligeance et à son inépuisable érudition de judicieux conseils et maints renseignements précieux.



On ne peut guère considérer le titre d'un manuscrit arabe comme partie intégrante du texte : bien souvent il a été ajouté après coup, modifié, ou même forgé de toutes pièces, comme c'est évidemment le cas pour le manuscrit d'Alger. C'est donc ici qu'il convient d'indiquer les différents titres :





















écrits, sa nature s'altère, et elle verse dans l'autre genre, le genre spéculatif : car lorsqu'elle a revêtu [la forme] de consonnes et de de voyelles, lorsqu'elle s'est rapprochée du monde sensible, elle ne demeure en aucune manière semblable à ce qu'elle était ; et les [diverses] expressions [qu'on lui applique] en donnent des idées très différentes ; [si bien que] certains s'égareront loin du droit chemin, et d'autres semblent s'être égarés alors qu'il n'en est rien. Cela vient de ce que c'est une chose qui n'est pas délimitée dans une vaste étendue ambiante, et qui enveloppe sans être enveloppée. Ou bien, et c'est là le second des deux buts dont ta demande, avons-nous dit, ne pouvait viser que l'un ou l'autre, tu désires connaître cette chose suivant la méthode des hommes qui s'adonnent à la spéculation ; et c'est là (que Dieu t'honore de sa familiarité !) une chose de nature à être consignée dans des livres et exprimée par des mots. Mais elle est plus rare que le Soufre rouge<sup>(1)</sup>, surtout en cette contrée où nous vivons ; car elle y est tellement étrangère [!] qu'à peine un seul homme après un autre<sup>(2)</sup> en recueille-t-il quelques parcelles. Encore ceux qui en ont recueilli quelque peu n'en ont-ils parlé aux gens que par énigmes, vu que la religion orthodoxe, la Vraie Loi<sup>(3)</sup>, défend de s'y consacrer entièrement et met en garde contre elle.

Ne crois pas que la philosophie qui nous est parvenue dans les écrits d'Aristote, d'Abou Nasr<sup>(4)</sup>, et dans le livre de la *Guérison*, satisfasse au désir qui est le tien ; ni

---

(1) C'est-à-dire la Pierre philosophale.

(2) C'est-à-dire un homme par génération.

(3) P. E. : la Loi mahométane.

(4) Al-Farabi.























parce que c'est toujours le lieu le plus éloigné de l'obscurité, et parce qu'il présente au soleil une surface plus considérable; tandis que les parties voisines de la périphérie sont moins éclairées; et finissent par être dans l'obscurité à la périphérie du cercle qui forme la partie éclairée de la terre. Et un lieu ne se trouve au centre du cercle de lumière que lorsque le soleil y est au zénith : la chaleur est alors en ce lieu la plus forte possible. Si le lieu est tel que le soleil y soit éloigné du zénith, le froid y est extrême; s'il est tel que le soleil y demeure dans la direction du zénith, la chaleur y est extrême. Or l'astronomie démontre que, dans les régions de la terre situées sous l'équateur, le soleil n'est au zénith que deux fois par an : lorsqu'il est dans le signe du Bélier et lorsqu'il est dans le signe de la Balance; pendant le reste de l'année, il est durant six mois au sud et durant six mois au nord. On n'y éprouve donc ni chaleur excessive ni froid excessif, et on y jouit par conséquent d'un climat sensiblement uniforme. — Cette théorie exigerait des explications plus longues que ne le comporte notre présent objet. Nous ne l'avons signalée à ton attention que parce qu'elle contribue à confirmer la légitimité de l'allégation énoncée, à savoir que, dans cette contrée, l'homme peut naître sans mère [r.] ni père.

Certains tranchent la question et décident que Hayy ben Yaqdhân est un de ceux qui sont nés, dans cette région, sans mère ni père. Mais d'autres le nient, et rapportent son histoire comme nous allons te la raconter.

Ils disent qu'en face de l'île dont nous avons parlé se trouvait une île importante, vaste, riche et peuplée. Elle avait pour roi un homme du pays, d'un caractère hautain et jaloux. Ce roi avait une sœur qu'il empêchait





blance la plus parfaite avec le composé humain. Cette argile était en travail et donnait naissance, à raison de sa viscosité, à des bulles du genre de celles que produit l'ébullition. Or il se forma, au centre de cette masse d'argile, une bulle [۲۳] extrêmement petite, divisée en deux par une membrane mince, remplie d'un corps subtil, aériforme, constitué exactement suivant les proportions convenables. Alors vint s'y joindre l'*Ame* (روح)<sup>(1)</sup>, qui émane de Dieu ; et elle s'y attacha d'une union si étroite que les sens et l'entendement ont peine à l'en séparer.

Car il est manifeste que cette *Ame* émane sans cesse et abondamment du Dieu Glorieux et Très Haut. Elle est comparable à la lumière du soleil, qui sans cesse est répandue sur le monde en abondance. Il y a un corps qui ne réfléchit point cette lumière : c'est l'air extrêmement transparent. D'autres la réfléchissent en partie : ce sont les corps opaques non polis ; et des diverses façons dont ils la réfléchissent résulte la diversité de leurs couleurs. D'autres enfin la réfléchissent au plus haut degré : ce sont les corps polis, comme les miroirs ou autres du même genre ; et si les miroirs présentent une

---

(1) Le mot روح, a le double sens de *souffle* et d'*âme* (principe de la vie), comme les mots grecs ψυχή, πνεῦμα, et les mots latins *anima*, *spiritus*. Nous le traduirons tantôt par *âme*, tantôt par *esprit* (au sens de *souffle* ou *fluide subtil* que lui donnaient encore, par exemple, les cartésiens, dans l'expression *esprits animaux*). Pour éviter toute ambiguïté, nous écrirons *esprit* en lettres italiques quand nous le prendrons dans cette acception, et en lettres ordinaires quand, traduisant par exemple le mot بال, nous l'emploierons, au sens psychologique moderne, pour désigner l'ensemble des facultés de l'intelligence, l'ensemble des faits *représentatifs*. — Cf. dans Munk, *op. cit.* p. 393, l'explication donnée par Ibn Badja, l'un des philosophes dont s'est inspiré Ibn Thofail ; et Munk : Traduction du *Guide des Égarés*, de Maïmonide, t. 1, p. 355, note 1.











fant]. La gazelle qui s'était chargée de lui, disent-ils d'un commun accord, ayant trouvé d'abondants et gras pâturages, engraisa, son lait devint abondant et pourvut le mieux du monde à la nourriture du petit enfant. Elle demeurait auprès de lui, et ne le quittait que lorsqu'elle y était forcée par le besoin de paître; l'enfant de son côté s'habitua si bien à la gazelle que, lorsqu'elle tardait à revenir, il éclatait en larmes, et elle volait vers lui. Il n'y avait d'ailleurs dans cette île aucun animal féroce. L'enfant s'éleva et grandit, nourri du lait de la gazelle. Il atteignit l'âge de deux ans, apprit à marcher et fit ses dents. Il suivait la gazelle, et celle-ci se montrait pour lui pleine de soins et de tendresse: elle le conduisait dans des endroits où se trouvaient des arbres chargés de fruits, lui donnant les fruits tombés de l'arbre, lorsqu'ils étaient doux et mûrs; s'ils avaient une enveloppe dure, elle les lui cassait avec ses molaires; dès qu'il revenait au pis, elle lui donnait son lait; dès qu'il avait soif et voulait de l'eau, elle le menait boire; dès que le soleil l'incommodait, elle le conduisait à l'ombre; dès qu'il avait froid, elle le réchauffait; dès que la nuit tombait, elle le ramenait à son premier abri, le garantissant avec son corps et avec de la plume qui se trouvait là, provenant du coffre qui en avait jadis été rempli au moment où on y avait mis l'enfant. Le matin et le soir, un troupeau de gazelles avait coutume de les accompagner, allant avec eux au pâturage et revenant avec eux passer la nuit au même gîte. L'enfant ne cessa de vivre ainsi avec les [TA] gazelles, dont il reproduisait les cris avec sa voix à s'y méprendre. Il reproduisait de même, avec beaucoup d'exactitude; tous les chants d'oiseaux ou cris d'autres animaux qu'il





point les animaux s'en effaroucher, il profita de l'occasion, s'approcha de l'oiseau, détacha les deux ailes et la queue, entières et telles quelles, et en étala les plumes d'une façon régulière. Il dépouilla ensuite la bête du reste de sa peau, la partagea en deux parties, et se les attacha l'une sur le dos et l'autre au-dessous du nombril. Enfin il suspendit la queue derrière lui, et les deux ailes au haut de ses bras. Il eut de la sorte un [vêtement] qui le couvrit, lui tint chaud, et le fit craindre de tous les animaux ; ceux-ci ne [songèrent plus à] lui chercher querelle ou à lui résister, et aucun d'eux ne s'approcha plus de lui, sauf la gazelle qui l'avait allaité et élevé. Elle ne le quitta point ni lui ne la quitta.

Enfin, elle devint vieille et s'affaiblit. Il la conduisit à de gras pâturages, il lui cueillit et lui fit manger [٢١] de bons fruits. Mais sa faiblesse et sa maigreur augmentèrent et la mort survint enfin ; tout mouvement et toute action cessèrent totalement. Lorsqu'il la vit en cet état, le jeune garçon fut saisi d'une émotion violente, et peu s'en fallut qu'il ne mourût de douleur. Il l'appelait avec le cri auquel, lorsqu'elle le lui entendait pousser, elle avait coutume de répondre, ou bien il criait de toutes ses forces, mais sans constater en elle ni mouvement ni changement. Il lui examinait les oreilles et les yeux sans y apercevoir aucun dommage apparent ; il examinait de même tous ses membres sans les trouver aucunement endommagés. Il souhaitait ardemment de découvrir la place d'un mal dont il pourrait la délivrer, et dont la disparition la ramènerait à l'état où elle se trouvait auparavant ; mais rien de tel ne s'offrait à lui, et il était impuissant à lui porter secours.

Ce qui lui inspirait cette idée, c'est une observation









l'autre côté, une partie semblable à celle-ci, il est réellement au milieu, et c'est sans aucun doute celui que je cherchais ; surtout si je considère l'excellence de sa position, l'élégance de sa forme, sa structure peu découpée, la fermeté de sa chair, et son enveloppe protectrice dont je ne vois la pareille à aucun autre organe. » Il fouilla de l'autre côté de la poitrine, y rencontra l'enveloppe intérieure aux côtes, et trouva le poumon tel qu'il l'avait trouvé du premier côté. Il jugea donc que cet organe était celui qu'il cherchait. Il voulut le dégager de son enveloppe, et fendit la membrane dont il était couvert. Il y parvint, non sans travail et non sans peine, après y avoir employé tous ses soins.

Il mit à nu le cœur et vit qu'il était massif de toutes parts. Il essaya d'y découvrir quelque dommage apparent, mais n'y remarqua rien. Il le serra avec [F<sup>o</sup>] la main et sentit qu'il était creux. « Peut-être, dit-il, ce que je cherche est-il, en fin de compte, à l'intérieur de cet organe, et ne l'ai-je pas encore atteint. » Il ouvrit le cœur et y vit deux cavités, l'une à droite, l'autre à gauche. Celle de droite était remplie de sang coagulé ; celle de gauche était absolument vide. « Ce que je cherche, dit-il, ne peut manquer de se trouver dans l'un de ces deux compartiments. Dans celui de droite je ne vois rien d'autre que ce sang coagulé ; et il est hors de doute qu'il ne s'est point coagulé avant que le corps tout entier fût arrivé à cet état [où il se trouve] » ; il avait observé, en effet, que, dès qu'il coule, le sang, quel qu'il

---

poumon, seul organe sur lequel il raisonne jusqu'à la fin du paragraphe. Peut-être la phrase précédente : « Il continua donc... avait entamé la dissection », n'est-elle qu'une phrase interpolée.



avait été forcé, et quelle cause lui avait rendu le corps assez odieux pour qu'elle s'en séparât, au cas où son départ avait été volontaire. Il se répandit en réflexions sur toutes ces questions, oubliant le corps et l'écartant [de sa pensée]. Il comprit que sa mère, que celle qui avait eu pour lui de l'attachement et qui l'avait allaité, était non pas ce corps inerte mais cette chose disparue. C'est d'elle qu'émanaient tous ces actes. Ce corps dans son ensemble n'était que comme un instrument, comparable aux bâtons que lui-même s'était faits pour combattre les animaux sauvages. Alors son affection se détourna [TV] du corps pour se porter sur le maître et moteur du corps, et il n'eut plus d'amour que pour lui seul.

Sur ces entrefaites le corps commença à se corrompre et à exhaler des odeurs repoussantes. L'éloignement qu'il éprouvait s'en accrut, et il souhaita de ne plus le voir. Alors s'offrirent à ses regards deux corbeaux qui se battaient. L'un d'eux finit par étendre mort son adversaire. Sur quoi, celui qui [restait] vivant se mit à gratter le sol jusqu'à ce qu'il eût creusé un trou, y déposa l'oiseau mort, et le couvrit de terre. « Combien est louable, se dit l'enfant, l'action de ce corbeau enterrant le cadavre de son compagnon, bien qu'il ait mal agi en le tuant ! Et moi je dois, à plus juste titre, m'acquitter de ce devoir envers ma mère. » Il creusa une fosse, y déposa le corps de sa mère, et le couvrit de terre.

Puis il continua à méditer sur cette chose qui gouvernait le corps. Il ne se rendait point compte de sa nature. Mais examinant le corps de toutes les gazelles, il leur voyait la même forme et le même aspect qu'à celui de sa mère, et il ne pouvait s'empêcher de penser que chacune





















qui sont au même degré de froid représentent l'état particulier de l'*esprit animal* dans [tous les animaux d']une même espèce ; enfin comme toute cette eau est une, de même l'*esprit animal* est un, bien qu'il soit survenu en lui une multiplicité *accidentelle* (بوجه ما). Le règne animal tout entier lui apparaissait un lorsqu'il le considérait ainsi.

Il passa ensuite aux diverses espèces de plantes. Il vit que dans chaque espèce les individus se ressemblent par leurs rameaux, leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits, leurs modes d'action. Comparant ces individus aux animaux, il reconnut en eux une même chose, à laquelle tous participaient, qui remplissait chez-eux le rôle de l'*esprit* chez les animaux, et par laquelle tous [les individus de chaque espèce végétale] sont un. De même, considérant le règne [ÉV] végétal tout entier, il conclut à son unité, parce qu'il constatait chez toutes les plantes des fonctions communes : la nutrition et la croissance.

Puis réunissant par la pensée le règne animal et le règne végétal, il vit que la nutrition et la croissance sont communes à tous les animaux et à toutes les plantes. Les animaux ont de plus que les plantes la sensibilité, l'intelligence et la locomotion. Mais parfois chez les végétaux il apparaît quelque chose de semblable, par exemple lorsque leurs fleurs se tournent vers le soleil, lorsque leurs racines gagnent dans la direction où elles trouvent des éléments nutritifs, etc. En vertu de ces considérations, les plantes et les animaux lui apparurent comme une seule et même chose, parce qu'ils contiennent en commun une même chose, qui se trouve dans l'un de ces deux règnes plus achevée et plus complète, et dont le développement, dans l'autre, est entravé par





ceux-ciseraient-ils pareils à la première. Il considéra donc cette première chose dans son *essence*, indépendamment des actes qui, à première vue, semblent émaner d'elle ; et il vit qu'elle n'est autre chose qu'un de ces corps. Tous les corps lui apparaissaient de la sorte comme un, qu'ils soient vivants ou inanimés, en mouvement ou en repos, avec cette seule réserve que certains d'entre eux semblent produire des actes au moyen d'organes ; mais il ne savait si ces actes leur sont essentiels ou s'ils leur viennent d'ailleurs.

Il ne connaissait jusqu'ici que des corps, et tous les êtres, considérés comme il vient d'être dit, lui semblaient se réduire à une chose unique, tandis qu'au premier point de vue les êtres lui paraissaient en nombre incalculable et infini. Il demeura dans cet état d'esprit pendant un certain temps.

Puis il examina soigneusement tous ces corps, vivants ou inanimés, dans lesquels il voyait tantôt une seule et même chose, [49] tantôt une multiplicité infinie ; et il s'aperçut que chacun d'entre eux est toujours pourvu de l'une des deux tendances suivantes : ou bien il tend vers le haut, tels sont la fumée, la flamme, l'air quand il est sous l'eau ; ou bien il tend vers la direction contraire, c'est-à-dire vers le bas, tels sont l'eau, des fragments de terre, des fragments de végétal ou d'animal. Chacun de ces corps est toujours animé de l'un ou de l'autre de ces deux mouvements, et aucun n'est en repos, à moins qu'il ne soit arrêté par quelque obstacle qui l'empêche de suivre sa voie, comme par exemple une pierre rencontrant dans sa chute un sol résistant qu'elle ne peut traverser ; car si elle pouvait le traverser elle ne laisserait pas, cela est clair, de poursuivre sa





ce par quoi il se distingue de tous les autres corps, et c'est lui que les philosophes désignent sous le nom d'*âme animale* (النفس الحيوانية)<sup>(1)</sup>. De même, ce qui tient lieu aux plantes de la chaleur naturelle aux animaux doit avoir quelque chose qui lui est propre, qui est sa *forme*, et c'est ce que les philosophes désignent sous le nom d'*âme végétative* (النفس النباتية). De même tous les corps inanimés, c'est-à-dire tous les corps, autres que les animaux et les végétaux, appartenant au monde [٥٢] de la *génération* et de la *corruption*, ont quelque chose de propre, qui rend chacun d'entre eux apte à accomplir sa fonction propre, comme, par exemple, les diverses sortes de mouvements, les diverses espèces de qualités sensibles ; cette chose est la *forme* de chacun d'eux, et c'est ce que les philosophes appellent *nature* (الطبيعة).

Lorsqu'il eut ainsi reconnu que cet *esprit animal*, qui avait toujours été pour lui un objet de prédilection, est en réalité composé de l'attribut corporéité et d'un autre attribut surajouté à la corporéité ; que cet attribut de la corporéité lui est commun avec tous les autres corps, tandis que l'autre attribut, ajouté au premier, appartient exclusivement à lui seul, il se désintéressa de l'attribut corporéité et l'écarta, pour s'attacher au second attribut, désigné sous le nom d'*âme* (النفس). Désireux d'en avoir une connaissance certaine, il y appliqua sa réflexion, et débuta, dans cette recherche, par l'examen de tous les corps, non pas en tant qu'ils sont corps, mais en tant qu'ils sont doués de *formes* auxquelles sont inhérentes certaines propriétés par lesquelles ils se distinguent les uns des autres. Il les embrassa dans sa

---

(1) Ou *sensitive*.



première et la seconde *forme*, qu'il possède en commun avec la classe précédente, a de plus une troisième *forme*, d'où émanent la sensation et la locomotion.

Il vit aussi que chaque espèce d'animaux possède un caractère spécifique qui la sépare de toutes les autres espèces et en fait une espèce distincte. Il reconnut que ce [caractère] lui vient d'une *forme* qui lui est propre, surajoutée à la notion (معنى) de la *forme* qui lui est commune avec tous les autres animaux ; et qu'il en est de même pour chacune des autres espèces animales.

Il comprenait que parmi ces corps sensibles qui se trouvent dans le monde de la *génération* et de la *corruption*, les uns ont une *essence* composée d'attributs nombreux surajoutés à l'attribut corporéité, les autres d'attributs moins nombreux. Considérant que la connaissance de ce qui est moins nombreux est plus aisée que celle de ce qui est plus nombreux, il se proposa d'abord d'étudier l'*essence* de la chose qui serait la plus pauvre d'attributs essentiels. Or, il vit que les *essences* des animaux et des plantes sont toujours composées d'un grand nombre d'attributs, vu la variété de leurs actes ; [٥٥] il différa donc l'examen des *formes* de ces deux genres. Il vit de même que les parties de terre sont les unes plus simples que les autres ; et il se proposa [d'examiner] les plus simples qu'il pourrait. Il vit aussi que l'eau est une chose peu complexe, vu le petit nombre d'actes qui émanent de sa *forme* ; et qu'il en est de même du feu et de l'air. Il lui était déjà venu à l'esprit, auparavant, que ces quatre corps se changent l'un dans l'autre, et qu'ils ont en commun une même chose qui est l'attribut corporéité ; que cette chose est nécessairement exempte des déterminations qui distinguent ces quatre



prend ensuite cette même sphère et qu'on la transforme en une figure cubique ou ovoïde, cette longueur, cette largeur et cette profondeur [primitives] changent, et ont [chacune] une nouvelle mesure différente de la première. Quant à l'argile, elle demeure identique et sans changement, mais elle doit toujours avoir [5v] une longueur, une largeur et une profondeur, quelle qu'en soit la mesure, et il n'est pas possible qu'elle soit dépourvue de ces dimensions. La variabilité de ces dimensions lui montrait qu'elles constituent une *notion* distincte de l'argile elle-même, l'impossibilité qu'elle en soit totalement dépourvue lui montrait qu'elles font partie de son *essence*.

Il conclut de ces considérations que le corps en tant que corps est composé en réalité de deux *notions*, dont l'une joue le rôle de l'argile dans la sphère de l'exemple précédent, et l'autre le rôle de la longueur, de la largeur et de la profondeur de la sphère, du cube, ou de toute autre figure donnée à cette argile. On ne peut concevoir un corps qui ne soit composé de ces deux *notions*, et aucune des deux ne peut exister sans l'autre. Celle qui peut changer et prendre maints aspects successifs (c'est la *notion* de l'étendue), représente la *forme* dans tous les corps doués de *formes*. Celle qui demeure dans le même état (c'est celle qui correspond à l'argile dans cet exemple), représente la *notion* de corporéité qui se trouve dans tous les corps doués de *formes*; et cette chose qui correspond à l'argile dans cet exemple, est ce que les philosophes appellent *matière* (مادة) et  $\mu\alpha\tau\eta$ <sup>(1)</sup>; elle est totalement dénuée de *formes*.

---

(1)  $\mu\iota\omega\lambda\iota$  C'est la transcription arabe du mot grec  $\mu\alpha\tau\eta$ , *matière*.



















































*ments* s'y trouvent dans une égale proportion, dans un [parfait] équilibre, aucun d'eux ne neutralise la force d'un autre plus que la sienne propre n'est neutralisée par lui, mais les actions qu'ils exercent les uns sur les autres sont équivalentes, aucun *élément* ne manifeste la sienne, dans le composé, à un degré supérieur, aucun ne le domine, et ce composé, loin de ressembler à chacun des *éléments*, est comme si sa *forme* n'avait pas de contraire ; par suite, il se trouve apte à la vie. Plus cette proportion est égale, parfaite, voisine de l'équilibre absolu, plus aussi le composé est éloigné d'avoir un contraire, et plus est parfaite la vie de ce composé.

Or comme l'*esprit animal*, qui a pour siège le cœur, réalise un haut degré d'équilibre, car il est plus subtil que la terre et l'eau, plus épais que le feu et l'air, il tient le milieu, aucun des éléments [A] ne s'oppose à lui d'une opposition manifeste, et il est capable par conséquent de la *forme* de l'animalité. — Il vit que de ces prémisses résultaient nécessairement les conséquences suivantes :

Le mieux équilibré de ces *esprits animaux* est apte à la vie la plus parfaite qui soit dans le monde de la *génération* et de la *corruption* ; on peut presque dire de cet *esprit* que sa *forme* n'a pas de contraire ; et il ressemble par conséquent aux corps célestes dont les *formes* n'ont pas de contraire. En outre l'*esprit* d'un tel animal, étant véritablement intermédiaire entre les *éléments*, ne se meut pas d'une manière absolue vers le haut ni vers le bas ; et s'il pouvait être placé au milieu de la distance qui s'étend entre le centre et le point le plus élevé où atteint le feu, sans subir une *corruption*, il y demeurerait immobile, sans chercher à monter ni à descendre ; s'il se







Donc les actes auxquels il était obligé se présentaient à lui comme ayant un triple objet. C'étaient :

Ou bien des actes qui l'assimilaient aux animaux dépourvus de raison,

Ou bien des actes qui l'assimilaient aux corps célestes,

Ou bien des actes qui l'assimilaient à l'Être nécessaire,

La première assimilation s'imposait à lui en tant qu'il avait un corps ténébreux, muni de membres distincts, de facultés diverses, et animé d'impulsions variées.

La seconde assimilation s'imposait à lui en tant qu'il possédait l'*esprit animal* logé dans le cœur, principe du corps entier et des facultés qui sont en lui.

La troisième assimilation s'imposait à lui en tant qu'il était lui, c'est-à-dire en tant qu'il était l'*essence* par laquelle il connaissait cet Être nécessaire; et il savait déjà que son bonheur, son salut et sa délivrance, résidait dans la continuelle intuition de cet Être nécessaire, et consistait à ne plus se détourner de lui, fût-ce pendant la durée d'un clin d'œil.

Ensuite il se demanda [Λέ] de quelle manière il pourrait obtenir cette continuité; et ses réflexions l'amènèrent à conclure qu'il devait travailler à ces trois sortes d'assimilation. — En ce qui concerne la première, elle ne lui servirait en rien à acquérir cette intuition: elle ne pouvait que l'en distraire et l'empêcher d'y arriver, puisqu'elle ne s'applique qu'aux choses sensibles, et que toutes les choses sensibles sont [comme] un voile qui intercepte cette intuition. Mais elle est indispensable à la conservation de cet *esprit animal*, par lequel se réalise la seconde assimilation, l'assimilation aux corps célestes; et par là elle est nécessaire, bien qu'elle ne soit pas exempte de l'inconvénient signalé. — Quant à la seconde











ger ou à boire. Lorsque son regard tombait sur une eau qui coulait pour aller abreuver des plantes ou des animaux, si un obstacle en arrêta le cours, [comme] une pierre tombée en travers ou un dépôt de limon, il faisait disparaître cet obstacle. Il ne cessa point de travailler assidûment à ce genre d'assimilation jusqu'à ce qu'il y eût atteint la perfection.

En ce qui concerne le second genre, il se rendait semblable aux corps célestes en s'imposant une continuelle propreté, en débarrassant son corps de [toute] saleté, [?] de [toute] ordure, en se lavant fréquemment avec de l'eau, en se nettoyant les ongles, les dents, les parties cachées du corps, et les parfumant, autant qu'il lui était possible, avec des herbes odoriférantes et diverses sortes de cosmétiques odorants, en nettoyant et parfumant souvent ses vêtements, si bien qu'il était tout entier resplendissant de beauté, d'élégance, de propreté et de bonne odeur. En outre il se livrait aux diverses espèces de mouvement circulaire : tantôt il faisait le tour de l'île en suivant le rivage et longeant les bords ; tantôt il faisait le tour de sa demeure, ou il décrivait autour de quelque rocher un certain nombre de circuits, soit au pas ordinaire, soit au pas gymnastique ; tantôt il tournait sur lui-même jusqu'à ce qu'il fût pris de vertige.

En ce qui concerne le troisième genre, il se rendait semblable aux corps célestes en fixant sa pensée sur cet Être nécessaire et en s'isolant des choses sensibles, fermant ses yeux, bouchant ses oreilles, luttant de toutes ses forces contre l'entraînement de l'imagination, faisant de suprêmes efforts pour ne considérer que Lui seul et ne lui associer aucun [objet dans sa pensée]. Il avait recours pour cela au mouvement de rotation sur lui-









































le confirmaient dans sa foi absolue et rafraichissaient son cœur<sup>(1)</sup>.

Pendant ce temps Hayy ben Yaqdhân était profondément absorbé dans ses extases (مقامات) sublimes, et il ne quittait sa caverne qu'une fois par semaine pour prendre la nourriture qui s'offrait à lui. C'est pourquoi Açâl ne le découvrit pas tout d'abord : il fit le tour des rivages de l'île et en visita les [différentes] parties sans voir un homme ni en apercevoir la trace. Ce fut pour lui un surcroît de joie et une satisfaction intime, vu la résolution qu'il avait prise de rechercher avec un [soin] extrême la retraite et l'isolement.

Mais il arriva enfin qu'un jour, Hayy ben Yaqdhân étant sorti pour chercher sa nourriture au moment où Açâl se dirigeait vers le même lieu, ils s'aperçurent l'un l'autre. Açâl ne douta pas que ce fût un religieux solitaire venu dans cette île pour mener une vie retirée, comme lui-même y était venu ; et il craignit, s'il l'abordait et faisait sa connaissance, que ce ne fût une cause de trouble pour son état et un obstacle à la réalisation de ses désirs. Quant à Hayy ben Yaqdhân, il ne sut ce qu'était cet [être], car il ne reconnaissait en lui la forme d'aucun des animaux qu'il [ل.أ] avait déjà vus ; et Açâl portait une tunique noire en poils et en laine qu'il prit pour un tégument naturel. Il demeura donc à le considérer, plein d'étonnement. Mais Açâl tourna le dos et prit la fuite, craignant qu'il ne le détournât de son état. Hayy ben Yaqdhân se mit à sa poursuite, poussé par sa tendance naturelle à tout approfondir. Mais voyant qu'il fuyait à toute vitesse, il resta en arrière et se déroba à

---

(1) Littéralement : son œil.

sa vue. Açâl crut qu'il avait renoncé à le poursuivre et qu'il s'en était allé. Il se livra donc à la prière, à la lecture, aux invocations, aux larmes, aux supplications et aux lamentations, au point d'oublier tout le reste.

Alors Hayy ben Yaqdhân s'approcha de lui peu à peu sans qu'Açâl s'en aperçût ; et il fût bientôt assez près de lui pour l'entendre lire et louer Dieu, pour voir son humble posture et ses larmes : il entendit une belle voix et des articulations ordonnées telles qu'il n'en avait entendu proférer par aucun animal. Il observa ses formes et ses traits, constata qu'il avait le même aspect que lui-même, et comprit que le manteau dont il était couvert n'était pas une peau naturelle, mais un vêtement d'emprunt comme celui que lui-même portait. Voyant son humble attitude, ses supplications et ses larmes, il ne douta pas qu'il ne fût une de ces *essences* qui connaissent le Véritable. Il se sentit porté vers lui, désireux de savoir ce qu'il avait, et qu'elle était la raison de ses larmes et de ses supplications. Il s'avança plus près de lui, et Açâl, l'apercevant enfin, prit vivement la fuite. Hayy ben Yaqdhân le poursuivit non moins vivement. Doué par Dieu d'une grande puissance physique aussi bien qu' [1.9] intellectuelle, il ne tarda pas à le rejoindre, le saisit, le maintint, et le mit dans l'impossibilité de fuir. Le voyant vêtu de peaux de bêtes velues, et pourvu d'une chevelure si longue qu'elle lui couvrait une grande partie du corps, voyant sa rapidité à la course et sa grande force, Açâl fut saisi d'un grand effroi ; il se mit à l'apaiser et à le supplier avec des paroles que Hayy ben Yaqdhân ne comprenait pas, dont il ignorait la portée, et dans lesquelles il distinguait seulement des signes de frayeur. Il chercha donc à le rassurer par des inflexions de voix qu'il avait







avec ce qu'il avait contemplé dans sa *station* sublime. Il reconnut que l'auteur et propagateur de ces descriptions était vrai dans ses descriptions, sincère dans [l[ŕ]] ses paroles, envoyé de son Seigneur ; il eut foi en lui, il crut à sa véracité, il rendit témoignage de sa mission.

Il se mit ensuite à le questionner sur les préceptes qu'il avait apportés, sur les pratiques religieuses qu'il avait instituées, et [Açâl] lui parla de la prière, de l'aumône purificatoire, du jeûne, du pèlerinage, et autres œuvres extérieures du même genre. Il accepta ces obligations, se les imposa, et se prit à s'en acquitter, pour obéir à l'ordre formulé par celui dont la véracité ne faisait pour lui aucun doute.

Deux choses toutefois demeurèrent pour lui objet d'étonnement, car il n'en concevait aucune sage raison : En premier lieu, pourquoi cet envoyé se servait-il le plus souvent de paraboles, en s'adressant aux hommes, dans la description du monde divin ? pourquoi s'était-il abstenu de mettre à nu la vérité ? ce qui fait tomber les hommes dans l'erreur grave de donner un corps [à Dieu] et leur fait attribuer à l'essence du Véritable des choses qui lui sont étrangères et dont il est exempt ; de même en ce qui concerne les récompenses et les châliments. En second lieu, pourquoi s'en tenait-il à ces préceptes et à ces prescriptions rituelles ? pourquoi permettait-il d'acquérir des richesses, et laissait-il [une telle] latitude en ce qui concerne les aliments, si bien que les hommes se livraient à des occupations vaines, et se détournaient de la Vérité ? car pour lui il estimait qu'on ne devait prendre que la nourriture nécessaire pour entretenir la vie ; et quant aux richesses, elles étaient à ses yeux de nulle considération. Il voyait les dispositions compli-





proches du salut que les autres. Il l'encouragea donc dans son dessein. Ils jugèrent qu'ils devaient rester sur le rivage de la mer, sans s'en écarter ni nuit ni jour, dans l'espoir que Dieu leur fournirait peut-être l'occasion de la franchir. Ils y demeurèrent donc assidûment, suppliant dans leurs prières le Dieu Puissant et Glorieux de les diriger [(16)] dans leur entreprise.

Or il arriva par la volonté de Dieu, Puissant et Grand, qu'un navire, sur la mer, s'écarta de sa route, et fut poussé par les vents et les flots tumultueux jusqu'au rivage de cette île. En approchant de la terre, ceux qui le montaient virent deux hommes sur le bord et s'avancèrent vers eux. Açâl, leur adressant la parole, les pria de les prendre avec eux tous les deux. Ils accédèrent à sa demande et les firent entrer dans le navire. Dieu leur envoya un bon vent qui porta le navire en très peu de temps vers l'île où ils désiraient aller. Ils y débarquèrent tous les deux et entrèrent dans la ville. Les amis d'Açâl vinrent le trouver, et il leur fit connaître l'histoire de Hayy ben Yaqdhân. Ils l'entourèrent en foule, admirant son cas; ils lui témoignèrent de l'intérêt, pleins d'estime pour lui et de vénération. Açâl lui apprit que cette réunion d'hommes l'emportait sur tous les autres au point de vue de l'intelligence et de la pénétration, et que s'il ne réussissait pas à les instruire il réussirait moins encore à instruire le vulgaire. Le chef et prince de cette île était Salâmân, cet ami d'Açâl qui jugeait bon de s'attacher à la société [des hommes] et qui considérait la retraite comme illicite.

Hayy ben Yaqdhân entreprit de les instruire et de leur révéler les secrets de la sagesse. Mais à peine s'était-il élevé au-dessus du sens exotérique, à peine avait-il com-



Dieu a scellé leurs cœurs et leurs oreilles, et sur leurs yeux s'étend un voile. Un grand châtimeut les attend. »<sup>(1)</sup>

Lorsqu'il vit que les voiles du châtimeut les entouraient, que les ténèbres de la séparation les enveloppaient, que tous, à peu d'exceptions près, ne saisissaient de leur religion que ce qui regarde ce monde; « qu'ils rejetaient ses pratiques derrière eux, si légères et si faciles fussent-elles, et les vendaient à bas prix »<sup>(2)</sup>; « que le commerce et les transactions les empêchaient de se souvenir du Dieu Très-Haut; qu'ils ne craignaient point un jour où seront retournés les cœurs et les yeux »<sup>(3)</sup>, il comprit, avec une entière certitude, [11] que les entretenir de la vérité pure était chose vaine; qu'arriver à leur imposer dans leur conduite un niveau plus relevé était chose irréalisable; que, pour le plus grand nombre, tout le profit qu'ils pouvaient tirer de la Loi religieuse concernait leur existence présente, et consistait à jouir d'une vie facile sans être lésés par autrui dans la possession des choses qu'ils considéraient comme leur appartenant en propre; et qu'ils n'obtiendraient point la félicité future, à part de rares exceptions, à savoir « ceux qui veulent cette vie future, qui font des efforts sérieux pour l'obtenir, et qui sont croyants. »<sup>(4)</sup> Mais quiconque est impie et choisit la vie de ce monde aura l'enfer pour demeure. »<sup>(5)</sup> Quoi de plus pénible, quoi de plus profondément misérable que la condition d'un homme parmi les œuvres duquel, si on les passe en revue depuis

---

(1) Qoran, sourate II, verset 6.

(2) Cf. Qoran, sourate III, verset 184.

(3) Cf. Qoran, sourate XXIV, verset 37.

(4) Cf. Qoran, sourate XVII, verset 20.

(5) Qoran, sourate LXXIX, versets 37, 38, 39.





















Fin de N. :

تم بعون الله طبع رسالة حى بن يفظان الحكمية عزيزة المثال  
سهلة المنال البهية المحتوية على انجس الغرائب بنات  
الافكار الرائفة الثواب بمطبعة وادى النيل العاصرة  
البهية بمصر المحروسة بالعناية الاهلية فى  
أوائل شهر شعبان سنة ١٢٩٩ من هجرة  
سيد ولد عدنان صلى الله عليه  
وعلى اله واصحابه ومن كان على  
هديه ومذواله ما هدر  
الحمام وواج شذ (sic)  
التمام

٢

⊗ (ذكر ابن خلكان فى ترجمة ابى على بن سينا ان هذه  
الرسالة (sic) من مؤلفانه (sic) بلعلها كانت بالفارسية وترجمها  
نافلها هذا رحم الله الجميع) ⊗







حظ من الكلام لا يوجد في كتاب ولا يسمع في معتاد خطاب وهو من العلم المكنون الذي لا يقبله الا اهل المعرفة بالله ولا يجهمه الا اهل الغرة بالله وقد خالفنا فيه طريق السلف الصالح في الصنائة به (١) والشح عليه الا ان الذي سهل علينا ايشاء (٢) هذا السر وهتك الحجاب ما ظهر في زماننا (٣) من اراء باسدة (٤) نبغت (٥) بها متفلسفة العصور وصرحت بها حتى انتشرت في البلدان وعم صررها وخشينا على الصعفاء الذين اطرحوا تقليد الانبياء (٦) وارادوا تقليد السعفاء والاغبياء (٧) ان يظنوا ان (٨) تلك الراء هي المضمون (٩) بها على غير اهلها ييزيد بذلك حبهم فيها ولوعهم بها فبرائنا ان نلع اليهم بطرف من سر الاسرار لنجتذبهم (١٠) الى جانب التحقيق ونصدهم (١١) عن ذلك [ ٩١ ] الطريق ولم نخل (١٢) مع ذلك ما اودعناه (١٣) هذه الاوراق اليسيرة من الاسرار عن حجاب لطيف (١٤) ينهتك سريريا لمن هو من اهله ويتكاثف لمن لا يستحق تجارزة حتى لا يتعداه وانا اسأل اخواني الوافقين (١٥) على هذا الكلام ان يفلوا عذري فيما تساهلت في تبينه وتسامحت في تثيته فلم اجعل ذلك الا لاني تسنمت شواهي يزل الطرب عن مراها وارتد تفريب الكلام فيها على وجه الترغيب (١٦) والتشويق في

(1) Manq. dans A. — (2) N. انشاء. — (3) P. E. aj. هذا — (4) P. E. صلوات الله عليهم — (5) P. E. نبغت — (6) P. E. aj. — (7) Manq. dans P. E. — (8) Manq. dans P. E. — (9) A. المضمون — (10) E. لنجتذبهم — (11) P. E. ثم نصدهم — (12) A. ولم نخل — (13) A. اودعنا — (14) A. من حجاب رقيق وستر لطيف — (15) P. — (16) P. E. الترتيب







لهم الحق سرا وجهارا فلا يزيدهم ذلك لا نبوا (1) ونبارا مع  
 انهم كانوا مخبيين في الخير راغبين في الحق لا انهم لنفص  
 بطرتهم (2) كانوا لا يطلبون الحق من طريقه ولا ياخذونه  
 بجهة تحفيفه ولا (3) يلتمسونه من بابسه بل كانوا (4) يريدون  
 معرفته من طريق الرجال (5) فينس من اصلاحهم (6) وفتح رجاءه عن (7)  
 قبولهم وتصبح طبقات الناس بعد ذلك جرای كل حزب (8)  
 بما لديهم فرحون فد اتخذوا اللهم هواهم ومعبودهم شهوراتهم وتهاكوا  
 في جمع حطام الدنيا والهاهم التكاثر حتى زاروا الفابسر لا تنجع  
 فيهم الموعظة ولا تعمل (9) فيهم الكلمة الحسنة ولا يزدادون بالجدال  
 الا اصرارا (10) واما الحكمة فلا سبيل لهم اليها ولا حظ لهم منها فد غمرتهم  
 اجهالة واران على فلوبهم ما كانوا يكسبون ختم الله على قلوبهم  
 وعلى سمعهم وعلى ابصارهم غشاوة ولهم عذاب عظيم فلما رأى  
 سراق العذاب فد احاط بهم وظام (11) الكسب فد تعشتمهم والسكل  
 منهم الا اليسير لا يتمسكون من ملتهم الا بالدنيا (12) وقد نبذوا  
 اعمالها (13) على خبيثها (14) وسهولتها وراه طهورهم واشتروا بها (15)  
 ثمنا فليلا والهاهم عن ذكر الله تعالى التجارة والبيع (16) ولم  
 يخافوا يوما تتقلب (17) فيه القلوب ولا بصار بان له وتحسفي

(1) P. E. - لا عدوا ونبارا. (2) P. E. - لا نبارا. (3) O. - لا نبارا. (4) E. - لا نبارا. (5) E. - اربابه. (6) A. P. - من اصلاحهم. (7) P. E. - وانقطع رجاءه من صلاحهم لقلته وظلمات. (8) O. - جزب. (9) A. - تنجع. (10) A. - اصرارا. (11) E. - عملات. (12) P. E. - لا يتمسكون من حلتهم الا بذنابي. (13) A. - اعمالهم. (14) E. - والمبيع. (15) E. - به. (16) E. - على خبيثتها. (17) A. - تتقلب.















كان فد عاينها قبل ذلك وكان عليه مدرعة (1) سوداء من شعر  
وصوف فظن انها لباس طبيعي فوفى يتعجب منه مليا وولى  
اسال هاربا منه خيفة ان يشغله عن حاله بافتهى حى بن يفظان  
اثره لما كان بے طباعه من البحث عن حقائق الاشياء فلما راه  
يشدد بے الهرب خنس عنه وتوارى (2) له حتى ظن اسال انه  
فد انصرف عنه وتباعد من تلك الجهة فشرع اسال فى الصلاة  
والفراة والدعاء والبكاء والتضرع والتواجد حتى شغله ذلك  
عن كل شىء فجعل حى بن يفظان يتفرب منه قليلا قليلا واسال  
لا يشعر به حتى دنا منه بحيث يسمع فراءته وتسيحه (3)  
ويشاهد (4) خضوعه وبكاه (5) فسمع صوتا حسنا وحروفا منظمة  
لم يعهد مثلها من شىء من اصناف الحيوان ونظر الى اشكاله  
وتخطيطه فراه على صورته وتبين له ان المدرعة التى عليه ليست  
جلدا طبيعيا وانما هى (6) لباس متخذ (7) مثل لباسه هو ولما راى  
من (8) خضوعه وتضرعه وبكائه لم يشك بے انه من الذوات  
العارفة بالحق فتشوق اليه واراد ان يرى ما عنده وما الذى  
اوجب بكاه وتضرعه (9) فزاد فى الدنو منه حتى احس به اسال  
فاشدد فى العدو واشتد [ A٣ ] حى بن يفظان فى اثره حتى  
التحقى به لما كان (10) اعطاء (11) الله (12) من القوة والبسطة (13) فى العلم

; وشاهد P. (4) - وبكاه E. aj. (3) - وتوارى O. (2) - مدرعه N. (1)  
- متخذ A. (7) - هو A. (6) - Manq. dans E. (5) - يشاهد O.  
P. (11) - لما وكان N. (10) - Manq. dans A. (9) - حسن P. E. (8)  
والبسطة P., qui porte (13) - اعطاء A. aj. (12) - (sic) تعلقى - علم  
A. E., conjecture en marge : f. والبسطة



وتدل على ان النجاة والبوز (١) فيهما وافوال اخر تحمل (٢) على  
المعاشرة وملازمة الجماعة فتعلق اسال بطلب العزلة ورجح الفول  
فيها (٣) لما كان في طباعه من دوام البكرة وملازمة العبرة  
والغوص (٤) على المعاني واكثر ما كان يتاثر له امله من ذلك  
بالانفراد وتعلق سلامان بملازمة الجماعة ورجح الفول فيها (٥) لما كان  
في طباعه من الكين عن البكرة والتصريف فكانت ملازمة (٦)  
الجماعة عنده مما يدرا (٧) الوسواس ويزيل الظنون المعترضة ويعيد (٨)  
من همزات الشياطين وكان اختلاجهما في هذا الراى سبب  
اجترافهما وكان اسال فد سمع عن الجزيرة التي ذكر [ ٨١ ] ان حى  
ابن يفظان تكون بها وعرف ما بها من الخصب والمرايق والهواء  
المعتدل وان الانفراد بها يتاثر للمتمسسه فاجمع على ان يرتحل اليها  
ويعتزل الناس بها بنية عمرة فجمع ما كان له من المال (٩) واكثرى  
ببعضه مركبا تحمله (١٠) الى تلك الجزيرة وجرى بافيه على  
المساكين وودع صاحبه (١١) وركب متن البحر فحمله الملاحون  
الى تلك الجزيرة ووضعوه بساطها وانصلوا عند بيفى اسال بتلك  
الجزيرة يعبد الله عز وجل ويعظمه ويفدسه ويفكر في اسمائه

---

- بها P. E. (3) - يحمل A. (2) - البوز والنجاة P. E. (1)  
(4) A. mais le point du ض, en forme de virgule renversée, doit être considéré comme raturé, suivant l'usage du copiste -  
(5) P. E. بها - (6) A. ملازمته - (7) E. يدراء ; P. يدرا - (8) A.  
صاحبه P. (11) - يحمله A. (10) - من مال A. (9) - يعيد  
P. E. aj. سلامان

ابن يفظان على احد الفولين المختلفين في صفة مبدئه انتقلت اليها ملته من الملل الصحيحة الماخوذة عن بعض الانبياء المتقدمين صلوات (١) الله عليهم وكانت ملته محاكية لجميع الموجودات الكيفية بالامثال المضروبة التي تعطى خيالات تلك الاشياء وتثبت رسومها في النفوس حسب ما جرت به العادة في مخاطبة [ ٨٠ ] الجمهور بما زالت تلك الملة تنتشر بتلك الجزيرة وتتفوى وتظهر حتى فام بها ملكها (٢) وحمل الناس على التزامها (٣) وكان فد نشأ بتلك الجزيرة بتيان من اهل البصل والرغبة في الخير يسمى احدهما اسالا والاخر سلامان (٤) فتلفيا تلك الملة وبقلاها احسن قبول واخذوا انفسهما بالتزام جميع شرائعها والمواظبة على جميع (٥) اعمالها واصطحبا على ذلك وكانا يتبعفهان في بعض الاوقات فيما ورد من الفاظ تلك الشريعة في صفة الله عز وجل (٦) وملائكته وصفة (٧) المعاد والثواب والعقاب فاما اسال منهما (٨) فكان اشد غوصا (٩) على الباطن واكثر عثورا على المعانى الروحانية واطمع (١٠) في التاويل واما سلامان (١١) فكان اكثر احتفاظا بالظاهر واشد بعدا عن التاويل ووفى عن التصرف والتامل وكلاهما مجد (١٢) في الاعمال الظاهرة ومحاسبة النفس ومجاهدة الهوى وكان في تلك الشريعة افوال تحمل على العزلة والانفراد

---

- سلامانا (٤) - التزامها A. (٣) - مليكها A. (٢) - صلى A. (١)  
- وضعات P. E. (٧) - وجسل O. (٦) - Manq. dans P. E. (٥)  
- P. E. aj. (١١) - واطمع A. (١٠) - غوصا A. (٩) - Manq. dans E. (٨)  
يجد A. (١٢) - صاحبه











سمعت (4) ولا خطر على قلب بشر الى ان (2) انتهى الى عالم الكون  
والفساد وهو جميع (3) حشر فلكك [ ٧٦ ] القمر برأى له  
ذاتا برنته عن المادة لبست شيا من الذوات التى شاهدها (4)  
قبلها (5) ولا هى سواها ولهذه الذات سبعون البف وجهه بى كل  
وجه سبعون البف بم بى كل بم سبعون البف لسان يسبح بها  
ذات الواحد الحفى ويفدسها ويمجدها لا يعتر ورأى لهذه الذات  
التى توهم (6) فيها الكثرة وليست كثيرة من الكمال واللذة مثل  
الذى راه (7) لما قبلها وكان هذه الذات صورة الشمس (8) التى تظهر  
بى ماء متزرج فد انعكست اليها الصورة من اخر المرايا التى  
انتهى اليها الانعكاس على الترتيب المتقدم من المراة الاولى التى  
فابلت الشمس بعينها ثم شاهد لنفسه ذاتا مبارفة لو جاز ان تتبعض  
ذات (9) السبعين البف وجهه لفلنا انها بعضها ولو لا ان هذه  
الذات حدثت بعد ان لم تكن لفلنا انها هى ولو لا (10) اختصاصها  
بيدنه (11) عند حدوثه لفلنا انها لم تحدث وشاهد بى هذه الرتبة  
ذواتا مثل ذاته لاجسام (12) كانت ثم اضمحلت ولاجسام لم تنزل (13)  
معه بى الوجود وهى من الكثرة بى حد بحيث (14) لا تتناهى ان

---

(1) A. سمعته - (2) Manq. dans P. - (3) E. جميعه -  
(4) A. P. شاهد (5) O. قبلها (6) A. يتوهم (7) A. مثل  
(8) O. لشمس (9) A. interc. ذى (10) Manq. dans N.  
- (11) P. بيدنه et en marge : l. بيدنه (12) A. P. لا بد ان  
- (13) A. P. ولا بد ان هى au lieu de لاجسام  
بى حد بحيث (sic) au lieu de بحيث بحيث (14) A. - لم تنزل















الواجب الوجود وحدة دون شركة بمتى سنح تخياله سانح  
سواه طردة عن خياله جهدة ودابعه وراض نفسه على  
ذلك وداب فيه مدة طويلة فربما (١) تمر عليه عدة ايام (٢)  
لا يتغذى فيها ولا يتحرك وفي خلال شدة مجاهدته هذه ربما  
كانت تغيب عن ذكره وفكرة جميع الاشياء (٣) الا ذاته فانها كانت  
لا تغيب عنه في وقت استغرافه بمشاهدة الموجود (٤) الكفى الواجب  
الوجود فكان يسوءه ذلك ويعلم انه شوب في المشاهدة المحضة  
وشركة في الملاحظة وما زال يطالب الغناء عن نفسه والاخلاص في  
مشاهدة الكفى حتى تاتي له ذلك فغابت (٥) عن ذكره وفكرة السموات  
والارض وما بينهما وجميع الصور الروحانية والفوى الجسمانية وجميع  
الفوى المعارفة للمواد التي هي (٦) الذوات العارفة بالموجود وغابت  
ذاته في جلته تلك (٧) [ ٧١ ] وتلاشى الكل واضمححل وصار هباء  
منبثا (٨) ولم يبق الا الواحد الكفى الموجود الثابت الوجود وهو يقول  
بقوله الذى ليس معنى زاندا على ذاته لمن الملك اليوم لله الواحد الفهار  
فيهم كلامه (٩) ولم يمنعد عن فهمه كونه لا يعرف الكلام ولا يتكلم  
واستغرق في حاله تلك (١٠) وشاهد ما لا عين رأت (١١) ولا اذن سمعت (١٢)  
ولا خطر على قلب بشر فلا تعلق فلبك (١٣) بوصف (١٤) امر لم يخطر

(١) P. E. - الذوات P. E. (٢) A. الايام - بعيمث E. (٣) P. E. -  
interc. الاول E. (٤) E. - وغابت (٥) Manq. dans P. E. (٦) وهى (٧)  
E. - وسمع نداه (نداء P. O. aj. (P. E. (٨) P. E. - منشورا (٩)  
E. - سمعته A. (١٠) - راتيه A. (١١) - فى حالته هذه (١٢)  
لوصف A. (١٤) - بالك











كانت كلها موجودة فينبغي له حينئذ (1) ان تثبت ويتخير منها ما لم يكن به اخذه كبير اعتراض على فعل الباعل وذلك مثل تحوم البواكه التي قد تناهت به الطيب وصلاح ما فيها من البزر (2) لتوليد المثل على شرط التحفظ بذلك البزر الا (3) ياكله ولا يعسده ولا يلفيه به موضع لا يصلح للنبات [ 11 ] مثل الصبا (4) والسبخة ونحوها (5) بان تعذر عليه وجود مثل هذه الثمرات ذات اللحم الغازي كالتباج والكمثرى والاجاص ونحوها كان له عند ذلك ان ياخذ (6) اما من الثمرات التي لا يغذو منها الا (7) نفس البزر كالجوز والفسطل واما من البقول التي لم تصل بعد (8) حد كمالها والشرط عليه به هذين ان يفصد اكثرها وجودا وافواها توليدا الا يستاصل اصولها ولا يعنى بزرها بان عدم هذه بله ان ياخذ من الحيوان او من (9) بيضه والشرط عليه في الحيوان ان ياخذ من اكثره وجودا (10) ولا يستاصل منه نوعا باسره بهذا (11) ما راه به جنس ما يتغذى به واما المقدار (12) فبراي ان يكون بحسب ما يسد خلته اجوع ولا يزيد عليها واما الزمان الذي بين العودات (13) فبراي انه اذا (14) اخذ حاجته من الغذاء ان يفيم عليه ولا يتعرض (15)

— بان لا O. — بان لا N. — (1) E. البذر — (2) E. Manq. dans A. — (3) N. — (4) P. E. ونحوها — (5) O. الصبواء ; N. الصبغة ; الضعى P. — (6) Au lieu de ces deux mots ياخذ A. porte le signe suivant — (7) N. لا — (8) E. Manq. dans — (9) E. Manq. dans A. — (10) A. وجوبا — (11) E. هذا — (12) N. المقدار — (13) E. بين كل عودتين — (14) A. — (15) P. ولا يعترض P. — اذ

نبات لم يكمل بعد (١) ولم ينته الى غاية تمامه وهي اصناف البقول  
الرطبة التي (٢) يمكن الاغتذاء بها واما ثمرات النبات الذي (٣)  
قد تم وقناهي واخرج بزرة ليتكون منه اخر من نوعه وهذه  
هي (٤) اصناف البواكه رطبا ويابسها (٥) واما حيوان من الحيوانات  
التي يغتذى بها (٦) اما البرية واما البحرية وكان قد صح عنده ان  
هذه الاجناس كلها من فعل ذلك الموجود الواجب الوجود الذي  
تبين له ان سعادته في القرب منه وطلب التشبه به ولا محالة  
ان الاغتذاء بها مما يقطع بها (٧) عن كمالها ويخول بينها وبين  
الغاية الفصوى (٨) المفصودة بها فكان ذلك اعتراضا (٩) على فعل  
الفاعل وهذا الاعتراض مصاد لما يطلبه من القرب منه والتشبه به  
برأى ان الصواب كان (١٠) له لو امكن ان ينتنع عن الغذاء جلسته  
واحدة لكنه (١١) لم يمكنه ذلك لانه (١٢) ان امتنع عنه ال (١٣) ذلك  
الى فساد جسمه فيكون ذلك اعتراضا على فاعله اشد من  
الاعتراض الاول اذ هو اشرف من تلك الاشياء الاخر التي (١٤)  
يكون فسادها سببا لبفائه باستيهل ايسر (١٥) الضررين وتسامح  
في اخص الاعتراضين ورأى ان ياخذ من هذه الاجناس ان (١٦)  
عدمت ايها تيسر له بالفدر الذي يتبين له بعد هذا واما (١٧) ان

(١) E. - التي A. P. O. - لم A. interc. (٢) - نضجه E. (٣)  
- رطبا ويابسها A. (٤) - وهذه هي au lieu de حفظا له وهي  
(٥) P. - به P. (٦) - يقطعها E. (٧) - Manq. dans P. E. (٨)  
A. P. (٩) - لما A. P. interc. (١٠) - Manq. dans E. (١١)  
A. P. (١٢) - يؤل E. (١٣) - وراى انه  
(١٤) E. (١٥) - احد A. (١٦) - الذي A. (١٧) - اما E.



هذا التشبيه الثالث وانما لا يحصل له الا بعد التمزق والاعتمال مدة طويلة في التشبيه الثاني وان هذه المدة لا تدوم له الا بالتشبيه الاول (1) وعلم ان التشبيه الاول وان كان ضروريا فانه عائق بذاته وان كان معينا بالعرض فالزم نفسه الا يجعل (2) لها حظا من هذا التشبيه الاول لا بفدر الضرورة وهي الكفاية التي لا بقاء للروح الحيوانى باقل منها ووجد ما تدعو اليه الضرورة في بقاء هذا الروح امرين احدهما ما يمده (3) من داخل ويخلف عليه بدل ما يتحلل (4) منه وهو (5) الغذاء والاخر ما يفيد من خارج ويديع عنه وجوه (6) الاذى من البرد والحر والمطر ولهب الشمس وحيوانات المودية ونحو ذلك وراى انه ان تناول ضرورية من هذه جزاءا كيف (7) انفق ربما وقع في السرب واخذ بوق الكفاية فكان سعيد على نفسه من حيث لا يشعر (8) فراى ان الحزم له ان يعرض لنفسه فيها حدودا لا يتعداها ومفادير لا يتجاوزها وبان له (9) ان هذا العرض يجب ان يكون في جنس ما يتغذى (10) به اى (11) شىء [ ٦٥ ] يكون وفي مفدارة وفي المدة التي تكون بين العودات (12) اليه بنظر اولا في اجناس ما به يتغذى فراها ثلاثة اضرب اما

(1) A. saute de ce premier au second ; le passage qui suit, depuis علم ان التشبيه الاول وعلم ان التشبيه الاول و علم وان كان عاقبا بذاته معينا بالعرض لا بالذات لكنه ضرورى الزم au من (5) P. E. — تحلل E. (4) — به E. aj. (3) — الا يعجل A. (2) — لا يسعر A. (8) — ما E. interc. (7) — وجود A. (6) — منه وهو P. E. (12) — و اى P. E. (11) — يتغذى E. (10) — Mauq. dans A. (9) — العودتين E. ; العودان

فى الوجه الذى به يتأتى له (١) هذا الدوام باخرج له النظر انه  
يجب عليه الاعمال (٢) فى هذه الثلاثة الاقسام (٣) من التشبهات  
واما (٤) التشبه الاول فلا يحصل له به شىء من هذه (٥) المشاهدة بل هو  
صارف عنها وعانق دونها اذ هو تصرف (٦) فى الامور المحسوسة  
والامور المحسوسة كلها حجب معترضة دون تلك المشاهدة  
وانما احتيج الى هذا التشبه لاستدامة هذا الروح الحيوانى الذى  
يحصل به التشبه الثانى بالاجسام (٧) السماوية بالضرورة تدعو  
اليه من هذا الطريف وان (٨) كان لا يخلو من تلك المضرة واما  
التشبه الثانى فيحصل له به (٩) حظ عظيم من المشاهدة على الدوام  
[ ٦٤ ] لكنها مشاهدة (١٠) يخالطها شوب اذ من يشاهد ذلك النحو  
من المشاهدة على الدوام فهو مع تلك المشاهدة يعقل ذاته ويلتفت  
اليها حسب ما يتبين بعد هذا واما التشبه الثالث فيتحصل به  
المشاهدة الصرفية ولاستغراق المحض الذى لا التبعات فيه بوجه  
من الوجوه الا الى الموجود الواجب الوجود والذى يشاهد هذه  
المشاهدة فد غابت عند ذات نفسه وفتيب وتلاشت وكذلك سائر  
الذوات كثيرة كانت (١١) او قليلة الا ذات الواحد الحق الواجب  
الوجود جل وتعالى وعز فلما تبين له ان مطلوبه الاقصى هو

---

فى هذه E. (3) — الاعمال A. (2) — له après به P. E. (1)  
— Manq. dans A. (5) — اما E. (4) — الاقسام الثلاثة  
— بالاجسام O. (7) — تصرف m. (sic) et en marge :  
— مشاهدات A. (10) — Manq. dans A. (9) — ولو P. E. (8)  
التي كانت كثيرة P. ; كانت كثيرة

























القوة الخيالية لا تدرك شيئا إلا أن (١) يكون له طول وعرض وعمق وهذه المدركات كلها من صفات الاجسام وليس لهذه الحواس ادراك شىء سواها وذلك لانها قوى شائعة [ ٥٤ ] في الاجسام ومنقسمة بانقسامها فهي لذلك لا تدرك الا جسما منقسما لان هذه القوة اذا كانت شائعة في شىء منقسم ولا محالة انها اذا (٢) ادركت شيئا من الاشياء فانه ينقسم بانقسامها فاذن كل قوة في جسم فانها لا تدرك الا جسما او ما هو في جسم وقد تبين ان هذا الموجود الواجب الوجود برئ (٣) عن (٤) صفات الاجسام من جميع الجهات فاذن لا سبيل الى ادراكه الا بشىء ليس بجسم ولا هو قوة في جسم ولا تعلق له بوجه من الوجوه بالاجسام ولا هو داخل فيها ولا خارج عنها ولا متصل بها (٥) ولا منفصل عنها وقد كان تبين له (٦) انه ادركه بذاته ورسخت المعرفة به عنده فتبين له بذلك ان ذاته التي ادركه بها امر غير جسماني لا (٧) يجوز عليه شىء من صفات الاجسام وان كل ما يدركه من ظاهر ذاته من الجسمانية (٨) وانها (٩) ليست حقيقة ذاته وانما حقيقة ذاته ذلك الشىء الذي ادرك به الموجود (١٠) الواجب الوجود فلما علم ان ذاته ليست هي (١١) هذه المتجسمة التي يدركها بحواسه ويحيط بها اديمه (١٢) هان عنده باكملته جسمه وجعل يتفكر في تلك الذات الشريفة التي

— من (١) P. E. — (٢) P. E. — (٣) P. E. — (٤) P. E. — (٥) P. E. — (٦) P. E. — (٧) P. E. — (٨) P. E. — (٩) P. E. — (١٠) P. E. — (١١) P. E. — (١٢) P. E.

الوجود وهو الكمال وهو التمام وهو الحسن وهو البهاء وهو القدرة وهو العلم وهو هو كل (1) شيء هالك لا وجهه فانتهت به المعرفة الى هذا الكد على راس خمسة اسابيع من منشئه (2) وذلك خمسة وثلاثون عاما وقد رسخ في قلبه من امر هذا الباعل ما شغله عن البكرة في كل شيء لا يبه وذهل عما كان فيه من تصبغ الموجودات والبحث عنها حتى صاز بحيث لا يقع بصره على شيء (3) الا ويرى فيه اثر الصنعة من حينه (4) فينتقل بفكرة على الفور الى الصانع ويترك المصنوع حتى اشتد شوقه اليه وانزعج قلبه بالكليته عن العالم (5) المحسوس وتعلق بالعالم (6) المفقول فلما حصل له العلم بهذا لوجود (7) الذي لا سبب لوجوده وهو سبب لوجود جميع الاشياء اراد ان يعلم باي شيء حصل له هذا العلم وبأى قوة ادرك هذا الموجود فتصبع حواسه كلها وهى السمع والبصر والشم والذوق واللمس فراى انها كلها لا تدرك شيا الا جسا او ما هو في جسم وذلك ان السمع انما يدرك الاصوات (8) وهى ما يحدث من تموج الهواء عند تصادم الاجسام والبصر انما يدرك الالوان والشم يدرك الروائح والذوق يدرك (9) الطعوم واللمس يدرك الامزجة والصلابة (10) واللين (11) والكشونة والملاسة وكذلك

---

(1) P. E. aj. - منشايه P. O. - منشاه A. (2) - وكل P. E. (3)  
الادنى P. interc. - (4) من حينه (5) - من الاشياء  
الربيع الثابت الوجود P. E. aj. (7) - الاربع P. E. interc. (6) -  
E. (10) - يذوق P. (9) - manq. dans O. - المسموعات N. (8)  
Manq. dans A. (11) - يدرك الصلابة











كان ذلك المحدث الثانى ايضا جسما لاحتاج الى محدث ثالث  
والثالث الى رابع ويتسلسل ذلك الى غير نهاية يبطل (1) باذن لا بد  
للعالم من فاعل ليس بجسم واذا لم يكن جسما فليس (2) الى ادراكه  
بشئ من الحواس سييل (3) لان الحواس الخمس لا يدرك الا  
الاجسام او ما يلحق بالاجسام واذا لم يمكن (4) ان يحس فلا يمكن  
ان يتخيل لان التخيل ليس شيا الا احضار صور المحسوسات بعد  
غيبها واذا لم يكن جسما فصفت الاجسام كلها تستحيل عليه  
واول صفات الاجسام هو (5) الامتداد في الطول والعرض والعمق  
وهو منزوع عن ذلك وعن جميع ما يتبع هذا الوصف من صفات  
الاجسام واذا (6) كان باعلا للعالم فهو لا محالة قادر عليه وعالم به  
لا يعلم من خلق وهو اللطيف الخبير وراى ايضا انه ان اعتقد  
فدم العالم وانه لم يزل كما هو وان العدم لم يسبقه (7) فان اللازم  
عن ذلك ان حركته فديعة لا نهاية لها من جهة الابداء (8)  
لم يسبقها سكون يكون مبدوها (9) منه وكل حركته فلا (10) بد  
لها من محرك ضرورة والمحرك اما ان يكون قوة [ ٥٠ ] سارية  
في جسم من الاجسام اما جسم المحرك (11) نفسه او (12) جسم اخر  
خارج عنه واما ان يكون (13) قوة ليست سارية ولا شائعة في جسم

---

(1) Manq. dans A.; E. aj. وهو باطل (2) et (3) P. E. فلا سييل  
au lieu de E. باذن (4) — من الحواس سييل après et suppr. فليس  
وان العدم لم يسبقه E. (7) — واذا (6) — هذا A. P. (5) — لا يمكن  
E. لا (10) — مبدوها A. écr. (9) — اذا هي P. (8) — وانه لم يزل كما هو  
تكون E. (13) — واما (12) P. E. — المتحرك (11) P. E. —

















منه برد محسوس وطلب النزول الى اسفل فاذا سخن اما بالنار  
واما ببحر (1) الشمس (2) زال عنه البرد اولا وبقي فيه طلب النزول  
فاذا اجبرط عليه بالتسخين زال عنه طلب النزول الى اسفل وصار  
يطلب (3) الصعود الى فوق فزال عنه باجملة الوصوفان اللذان كانا  
ابدا يصدران (4) عن صورته ولم يعرف من صورته اكثر من  
صدر (5) هذين البعقلين عنها فلما زال هذان البعلان (6) بطل حكم الصورة  
فزالت الصورة المائية عن ذلك الجسم عند ما ظهرت منه افعال  
من شأنها ان تصدر عن صورة اخرى وحدثت له صورة اخرى  
بعد ان لم تكن وصدر عنه بها افعال لم يكن (7) من شأنها ان  
تصدر عنه وهو بصورته الاولى فعلم بالضرورة ان كل حادث بلا (8)  
بد له من محدث فارتسم في نفسه بهذا الاعتبار فاعل للصورة  
ارتساما على العموم دون تفصيل ثم انه تتبع الصور التي كان قد  
عابها (9) فبطل ذلك صورة صورة فبرأى انها كلها حادثت وانها لا  
بد لها من [ ٤٤ ] فاعل ثم انه نظر الى ذوات الصور فلم ير انها  
شيء اكثر من استعداد الجسم لان يصدر عنه ذلك البعل مثل  
الماء فانه اذا اجبرط عليه التسخين استعد للحركة الى فوق واصلح  
لها بذلك الاستعداد هو صورته اذ ليس هاهنا (10) الا جسم واشياء  
تحس عنه بعد ان لم تكن (11) مثل الكيفيات والحركات وفاعل  
يحدثها بعد ان لم تكن يصلح (12) الجسم لبعض الحركات دون

عنه و P. E. interc. (4) — تطلب A. (3) — النار A. (2) — بحرارة E. (1)  
— لا E. (8) — لم تكن P. E. (7) — اذن A. interc. (6) — صدور E. (5) —  
فطرح A. (12) — لم يكن P. (11) — ههنا E. écrit (10) — علمها P. E. (9)











يشارك الجملة بتلك (١) الصورة يزيد عليها بصورة اخرى تصدر عنها افعال ما (٢) وراى طائفة من ذلك العريف مع انه يشارك العريف (٣) بـ الصورة الاولى والثانية يزيد عليه (٤) بصورة ثالثة تصدر عنها افعال ما (٥) مثال ذلك ان الاجسام الارضية كلها مثل التراب (٦) والحجارة والمعادن والنبات والحيوان وسائر الاجسام الثقيلة هي جملة واحدة تشترك فى صورة واحدة تصدر [ ٤٠ ] عنها الحركة الى اسفل ما لم يعفها عائق عن النزول ومتى حركت الى جهة فوق (٧) بالفسر ثم تركت تحركت بصورتها الى اسفل وعريف من هذه الجملة وهو النبات والحيوان مع انه يشارك (٨) الجملة المتقدمة بـ تلك الصورة يزيد عليها بصورة (٩) اخرى يصدر عنها التغذى والنمو والتغذى هو ان يخلف المتغذى (١٠) بدل ما تحلل (١١) منه (١٢) بان يحيل الى التشبه (١٣) بجوهرة مادة فورية مند

- مع انه.... بتلك au lieu de تلك E. (1)  
 (4) E. — مع شاركته له E. (3) — ما au lieu de خاصة به E. (2)  
*vel pot.* يغير عنه f. : mais en marge يعبر عنها P. ; تزيد عنه  
 التربة A. (6) — ما au lieu de خاصة بها E. (5) — *ut inf.* يزيد عليه  
 P. E. (10) — صورة E. (9) — مع شاركته E. (8) — العلو E. (7)  
 (12) Le passage qui suit, depuis — بالفعل E. interc. (11) — المغتذى  
 بواسطة القوة الغازية التى تحيل *est remplacé dans E. par le* jusqu'à الإعلان بان يحيل  
 ما حصل له كمال استعداد بسبب القوة الهاضمة من الغذاء  
 بالقوة الواصل بواسطة الجاذبة الى مشاكلة جوهر المغتذى حفظا  
 لشخصه وتكميلا لمقداره والنمو هو الزيادة بواسطة القوة الدائمة  
 وهى التى تزيد فى افطار الجسر اعنى الطول والعرض اولعنى  
 على التناسب الطبيعى بما تدخل فى اجزائه من الغذاء  
 — » E. ; الشبه P. (13) —

















طريق ثان يرى ان اعضاءه وان كانت كثيرة فهي متصلة كلها (١) بعضها ببعض لا انفصال بينها (٢) بوجهه فهي (٣) في حكم الواحد وانها لا تختلف لا بحسب اختلاف اجعلها وان ذلك لا اختلاف انما هو بسبب ما يصل اليها من قوة الروح الحيوانى الذى انتهى اليه نظرة اولا وان ذلك الروح واحد (٤) هي ذاته وهو ايضا حقيفة الذات وسائر الاعضاء كلها كالالات فكانت تتحد عنده ذاته بهذا الطريق ثم كان ينتقل الى جميع انواع الحيوان فيرى كل شخص منها واحدا بهذا النوع من النظر ثم كان ينظر الى نوع نوع منها (٥) كالطباء والخييل والحمر واصناب الطير صنفا صنفا فكان يرى اشخاص كل نوع يشبه بعضه بعضا في الاعضاء الظاهرة والباطنة والادراكات والحركات والمنازع ولا (٦) يرى بينها (٧) خلافا (٨) لا في اشياء يسيرة بالاضافة الى [ ٢٤ ] ما اتعفت فيه وكان يحكم بان (٩) الروح الذى يجمع ذلك النوع شىء واحد وان لم يختلف لا انه (١٠) انفسم على قلوب كثيرة وان لو امكن ان يجمع جميع الذى اترف في تلك القلوب منه ويجعل في وعاء واحد لكان كله شيا واحدا بمنزلة ماء واحد او شراب واحد يعرف (١٢) على اوان كثيرة ثم يجمع بعد ذلك بهو في حالتى تعريفه وجمعه شىء واحد وانما عرض له التكثر بوجه ما فكان يرى النوع كله بهذا النظر واحدا ويجعل

واحد (١) A. - (٢) P. - (٣) P. - (٤) A. P. بينهما (٥) - (٦) A. P. - (٧) P. - (٨) E. منها (٩) - (١٠) E. لانه (١١) P. E. - (١٢) P. E. تعرف







واحد وانفساه في سائر الاعضاء (١) انما هي خادمة له او مؤدية عنه وان منزلة ذلك الروح في تصريف الجسد كمنزلة هوب في تصريف الآلات التي يحارب بعضها الحيوان ويصطاد بعضها ويشرح بعضها (٢) والتي يحارب بها تنفس الى ما يدبغ بها نكايمة غيرة والى ما ينكس بها في الغير (٣) وكذلك الات السيد تنفس الى ما يصلح حيوان البحر والى ما يصلح حيوان البر وكذلك الاشياء التي يشرح بها تنفس الى ما يصلح للشق والى ما يصلح للكسر والى ما يصلح للثقب والبدن واحد وهو يصرف ذلك انحاء من التصريف بحسب ما تصلح له كل آلة وبحسب الغايات التي تلتبس (٤) بذلك التصريف كذلك ذلك الروح الحيواني واحد واذا عمل بالة العين كان فعله ابصارا واذا عمل بالة الاذن كان فعله سمعا واذا عمل بالة الانبف كان فعله شما [ ٢١ ] واذا عمل بالة اللسان كان فعله ذوقا واذا عمل بالجلد واللحم كان فعله لمسا واذا عمل بالعضو كان فعله حركة واذا عمل بالكبد كان فعله غذاء واخذاء ولكل واحد من هذه اعضاء تخدمها (٥) ولا يتم لشئ من هذه جعل الا بما يصل (٦) اليها من ذلك الروح على الطرق التي تسمى عبا ومتى انقطعت تلك الطرق او انسدت تعطل جعل ذلك

---

(1) P. E. inter. — منبعت منه وان جميع الاعضاء (2) Dans P. E. tout ce passage, depuis كمنزلة, est remplacé par le suivant : كمنزلة : من يحارب الاعضاء بالسلاح التام او يصيد جميع صيد البحر والبر (3) P. E. بها غيرة (4) A. — بها غيرة (5) E. تخدمه (6) P. E. يتصل































ما وصفه هؤلاء بعد هذا الموضع وما وصفته الطائفة الاولى في معنى التريية فقالوا جميعا ان الطيبة التسمى تكفلت به وافقت خصبا ومرعى (١) اثيثا بكثر لحمها (٢) ودر لبنها حتى فام بغذاء (٣) ذلك الطبل احسن فيام وكانت معد لا تبعد عنه الا لضرورة الرعى والبق الطبل تلك الطيبة حتى كان بحيث اذا (٤) ابطات عنه اشتد بكاؤه بطارت اليه ولم يكن بتلك الجزيرة شىء من السباع العادية يتربى الطبل واغذى بلبن تلك الطيبة ونمى (٥) الى ان تم له حولان وتدرج في المشى وانغر فكان ينبع تلك الطيبة وكانت هي ترفق به وترجد (٦) وتحمله الى مواضع فيها شجر مثمر فكانت تطعمه ما تسافط من ثمرانها الحاوة النضيجة (٧) وما كان منها صلب الفشر كسرت له [ ٢٠ ] بطواحنها ومتى عاد الى اللبن روته (٨) ومتى ظمى (٩) الى الماء اورده ومتى ضحى (١٠) ظللته (١١) ومتى خصر ادبائه فاذا جن الليل صرفته الى مكانه الاول وجللته بنفسها وبريش كان هنالك (١٢) مما ملئ به التابوت اولا حتى وقت وضع الطبل فيه وكان حتى غدوها ورواحها فد الفهما ربرب يسرح (١٣) معهما ويبيت حيث ميتهما بما زال الطبل مع الطباء (١٤)

(1) P. مرعى — (2) P. لحمها, mais P. P. a bien lu لحمها puisqu'il traduit : *pinguem eovasisse* — (3) A. بعد — (4) P. E. interc. هي — (5) P. E. reportent ونمى avant واغتندى N. écrit ونما — (6) A. O. P. ظمأ — (7) A. وترجيه — (8) N. اrote — (9) A. O. P. ظمأ — (10) N. ضحى — (11) P. ضللته, en marge : ظللته — (12) P. E. — (13) A. interc. وينعش — (14) E. الطيبة — هناء

الحرارة من التحليل وإجاء الرطوبات الى شىء يمدده ويغذوه ويخلب ما تحلل منه على الدوام والا لم يطل (1) بفاوة واحتاج ايضا الى ان يحس بما يلائمه فيجذب به وبما يخالفه ويدبغه فتكبل له العضو الواحد بما فيه من القوى التى اصلها منه بحاجته الواحدة وتكبل له العضو الاخر بحاجته الاخرى (2) وكان المتكبل بالحس هو الدماغ والمتكبل بالغذاء هو الكبد واحتاج كل واحد من هذين اليه فى ان يمدهما بحرارته وبالقوى المخصوصة بهما التى اصلها منه وانتسجت بينهما لذلك كله مسالك [ ١٩ ] وطرفى بعضها اوسع من بعض بحسب ما تدعو (3) اليه الضرورة فكانت الشرايين والعروق ثم ما زالوا يصعبون الكلفة كلها والاعضاء بجملتها حسب ما (4) وصبه الطبيعيون فى خلفه الجنين فى الرحم لم يغادروا من ذلك شىئا الى ان كمل خلفه وتمت اعضاؤه وحصل فى حد خروج الجنين من البطن واستعانوا به وصبه كمال ذلك بتلك الطينة الكبيرة المتخمرة وانها كانت قد نهيأت لان يتخلف منها كل ما يحتاج اليه فى خلق الانسان من الاغشية المجللة (5) كجملته بدنه وغيرها (6) فلما كمل انشفت عند تلك الاغشية بشبه المخاض (7) وتصدع بافسى الطينة اذ كان قد كفه الجباجى ثم استغاث ذلك الطبل عند بناء مادة غذائه واشتداد جوعه فلبته ظبية اصابت (8) طلاها ثم استوى

---

بما فيه الاخرى P. ; بما فيه بالاخرى E. (2) — لم يحصل P. E. (1).  
— المحللة A. (5) — على حسب ما P. E. (4) — تدعوا P. A. (3) —  
وجدت E. (8) — المخاض E. (7) — manque dans A. — وسوى ذلك P. (6)













ولا اب فمنهم من بت الحكم وجزم الفضية بان حي بن يقظان من جملة من تكون في تلك البقعة من غير ام ولا اب ومنهم من انكر ذلك وروى من (1) امرة خيرا نفسه (2) لك (3) فقال انه كان بازاء تلك الجزيرة جزيرة عظيمة متسعة الاكناى كثيرة البوائد عامرة بالناس يملكها رجل منهم شديد الانفة والغيرة وكانت له اخت عضلها (4) ومنعها الازواج اذ لم يجد لها كهوا وكان لها (5) فريب يسمى يقظان بتزوجها سرا [ ١٥ ] على وجه جائز في مذهبهم المشهور عندهم وفي (6) زمنهم ثم انها جلت منه ووضعت طبلا فلما خافت ان يفتضح امرها وينكشف سرها وضعت في تابوت احكمت زمره بعد ان روتها (7) من الرضاع وخرجت به في اول الليل في جملة من خدمها وثفاتها الى ساحل البحر فلبها يحترف صباية به (8) وخوبا عليه ثم انها ودعته وقالت اللهم انك انت (9) خلفت هذا الطبل ولم يكن شيئا مذكورا ورزفته في ظلمات الاحشاء (10) وتكفلت به حتى تم واستوى وانا فد اسلمته (11) الى لطبعك ورجوت له فضلك خوبا من هذا الملك الغشوم الجبار العنيد فكن له ولا تسلمه يا ارحم الراحمين ثم فذبت به في اليم بصادق ذلك جرية (12) الماء بقوة (13) باحتمله (14) من ليلته الى ساحل

(1) P. E. - (4) P. E. - عليك P. E. (3) - نفتضيه A. (2) - في A. (1)  
له P. E. (5) - ذات جمال وحسن باهر بعضلها interc.  
Manque dans P. E. (8) - اروتها N. (7) - المشهور في P. E. (6)  
سلمته E. (11) - الاحشاي A. (10) - فد P. E. (9)  
احتمله E. (14) - المد P. E. aj. (13) - جرى













































